



COMÉDIE-FRANÇAISE
STUDIO

LE MARIAGE FORCÉ

Molière

26 mai >
3 juil

Réservations
01 44 58 15 15
comedie-francaise.fr

99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}

Mise en scène
Louis Arene

Dramaturgie
Laurent Muhleisen
Scénographie
Éric Ruf
Louis Arene
Costumes
Colombe Lauriot
Prévost
Lumières
François Menou
Son
Jean Thévenin
Masques
Louis Arene
Collaboration
artistique
Lionel Lingelser

Avec
Sylvia Bergé
Julie Sicard
Christian Hecq
Benjamin Lavernhe
Gaël Kamilindi



REVUE DE PRESSE

RADIO

21 FEV. 2024



LES MIDIS DE CULTURE

Géraldine Mosna-Savoie / Nicolas Herbeaux

Louis Arène, metteur en scène : "Chez Molière, il y a une charge féministe anti-patriarcale avant l'heure !"

Louis Arène, metteur en scène et co-directeur de la compagnie Le Munstrum Théâtre, a fait appel à ses anciens camarades de la Comédie-Française pour mettre en scène une pièce de Molière en un acte, *Le Mariage forcé*, qui se joue du 20 février au 1er mars 2024 au Théâtre du Rond-Point, et dont il nous parle aujourd'hui.

Pour cette mise en scène, Louis Arène a été séduit par le fait que la comédie s'appuie sur une tragédie encore actuelle : *"l'incongruité liée au fait que c'est l'homme qui est forcé à se marier, et qui en plus est joué par une femme, permet quelque part de mettre l'histoire à distance, et donc facilite la réflexivité"*.

D'où l'importance des renversements opérés dans sa mise en scène : *"on voit les coutures des costumes, on voit tout l'artisanat théâtral, ce qui, tout en nous éloignant, nous permet aussi de reconnaître certaines situations familières sur scène"*.

"Le rire encourage l'empathie, et donc la complexité"

Louis Arène évoque l'importance de la dimension comique sur scène : *"c'est ce qui permet de créer de la connivence, de l'empathie, et donc qui instille de la complexité et nous encourage à sortir des archétypes représentés"*.

Et c'est là qu'interviennent les masques, qui jouent un rôle crucial dans le processus créatif du metteur en scène et de sa troupe : *"ils convoquent le rire et l'effroi, le kitsch et le sublime, le sacré et le banal"*.

"Nos créatures masquées ne sont presque pas humaines, presque post-apocalyptiques, à la fois enfantines et effrayantes : le masque est ce qui permet de jouer sur ces tensions-là."

▶ ÉCOUTER (38 MIN)

<https://www.youtube.com/watch?v=O6aD6cLpGd4>

PRESSE
ÉCRITE

18 MARS 2024

Quand Dorimène se libère du joug patriarcal

THÉÂTRE Avec des acteurs de la Comédie-Française, Louis Arene propose une version aiguisée et délirante du *Mariage forcé* de Molière, pièce courte et peu jouée.

Pas d'accessoires, de projection, de toile peinte. Seulement un cube géant constitué de planches blanches. Faisant penser à un plateau de théâtre forain, il dissimule des portes et des trappes qui vont claquer. Et pas qu'un peu. Ce décor signé Éric Ruf et Louis Arene, le metteur en scène, est un écrin pour ce *Mariage forcé* que Molière présenta pour la première fois en 1664. Cette pièce courte, d'un acte seulement, est assez peu souvent montée. C'est ici une version électrisante qui est proposée. Avec des acteurs de la Comédie-Française, dont Louis Arene fut pensionnaire entre 2012 et 2016.

Cette pièce d'une drôlerie absolue est aussi une relecture queer qui accentue le renversement de situation final, avec une jeune femme qui veut à tous crins épouser le barbon qui dit, lui, ne plus le vouloir. Mais les épousailles sont pour Dorimène la seule façon de se libérer du joug patriarcal, sachant que son époux n'est déjà plus si jeune ni en trop bonne santé... Ici, les principaux rôles féminins sont interprétés par des hommes et réciproquement.

TOUT VA DE TRAVERS

Voilà d'abord, comme fiévreux face au public, Sganarelle, le futur mari (Julie Sicard), qui baffouille d'entrée de jeu quelques répliques hors sujet, comme celle-ci : « *Que diable allait-il faire dans cette galère* » (*les Fourberies de Scapin*), ou encore, « *le petit chat est mort* » (*l'École des femmes*), quand il aperçoit sa perruque grise tombée par terre. Puis il se reprend, « *non non ce n'est*

pas ça... ». Le ton de la farce est donné. N'en disons pas plus sur les effets visuels à ne pas rater.

Chaque comédien est masqué, poudré, pomponné. C'est là une des marques de fabrique de la compagnie Munstrum, fondée en 2012 par Louis Arene et Lionel Lingelser. Les beaux costumes, pareillement blancs, sont issus du fonds du Français, mais portés autrement. On en voit les coutures et les accidents du temps. Comme pour dire que tout va de travers. Cela a d'ailleurs commencé avec les trois coups, qui ont été quatre ou cinq...

Les principaux rôles féminins sont interprétés par des hommes et réciproquement.

Dorimène (Christian Hecq), la future épouse, fait donc un mariage de raison, et l'on n'a plus de doute à la fin. Le pauvre (mais bien riche) Sganarelle aura vécu ses derniers instants de paix domestique quand il aura signé devant le notaire. Et sa

crainte « *d'être cocufié* », comme il le dit, sera bien aussi, on s'en doute, une réalité. Tous les ingrédients de la sauce sont là, et Molière n'y est pas allé avec délicatesse. Les bohémiennes, comme les autres protagonistes, le démontrent ; Benjamin Lavernhe, Sylvia Bergé et Gaël Kamilindi interprètent plusieurs rôles.

La force de ce *Mariage forcé* est qu'à la différence de la plupart des pièces construites sur le même canevas rien ni personne n'intervient pour éviter le mariage entre un homme bien mûr et une jeune fille évaporée. Cette fois, le nouveau mari a compris, mais trop tard, qu'il est tombé dans son propre piège. Dorimène a fermement pris le pouvoir. ■

GÉRALD ROSSI

Les 20 et 21 mars à Colombes (92) ; du 4 au 14 avril au Théâtre des Célestins, à Lyon, rens. : 04 72 77 40 00.



Chaque comédien est masqué, poudré. La marque de fabrique de la compagnie Munstrum. B. ENGUERAND/DIVERGENCE

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

INTERLOQUÉS



Mise en scène audacieuse, réflexions sur le genre... **LE MARIAGE FORCÉ** de Molière se fait apocalypse joyeuse.

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Est-ce théâtre, performance, cirque ou farce métaphysique que cette « comédie-mascarade » de Molière (1664) naviguant soudain entre Genet et Beckett ? Dans cette boîte bricolée de planches blanches – prison ou asile ? –, instable avec son sol incliné, s'agite dès le début du *Mariage forcé* une drôle de créature habillée comme un homme, mais qu'on réalise bientôt être jouée par une femme. Elle porte sur le visage un masque fin, couleur chair, qui recouvre et modèle son crâne telle une sculpture digne d'un personnage de science-fiction. C'est Sganarelle, ce riche bourgeois d'âge trop mûr désireux de prendre femme, qu'incarne donc Julie Sicard avec une énergie bientôt désespérée. Lorsque commence l'hallucinant spectacle cauchemar orchestré par Louis Arene, il porte encore une poussiéreuse perruque, mélange tout ensemble de l'Arnolphe de *L'École des femmes* et de l'Harpagon de *L'Avare*. Sganarelle a prévu de se marier le soir même avec une trop jeune Dorimène, mais saisi de doutes, il consulte ami, philosophes et bohémiennes. Qui se défilent, ergotent sans fin ou se moquent. Jusqu'à ce qu'il surprenne lui-même sa promise en train de planifier son prochain adultère. Hélas, impossible d'annuler la noce : désargentée, la belle-famille menace d'horribles vengeances. Tel est ainsi pris celui qui croyait s'attacher un tendron pour couler des jours douillets au milieu d'une progéniture aux ordres. D'autant que derrière son masque, et ses atours féminins, le tendron est l'insensé et très viril Christian Hecq.

Louis Arene fait table rase de la fable. Comme y incite le prophétique Molière... Reprenant à la lettre une phrase du philosophe Panrace dans la pièce – « Ah ! Seigneur Sganarelle, tout est renversé aujourd'hui ! » – et l'apologie de l'incertitude qu'y fait Marphurius, l'autre penseur de la farce, le fondateur de la compagnie Munstrum (2012) et créateur inspiré de ses propres masques, inverse ici allègrement les sexes et plaque même



d'autres répliques de Molière dans ce monde devenu chaotique. Son anti-héros, Sganarelle, se balade dans une société archaïque et patriarcale tout à coup bouleversée. Le port du masque et la folle liberté de jeu qu'il procure au comédien – capable de jouer avec lui homme, femme, jeune ou vieux sans qu'on n'y trouve rien à redire... – y prouvent à l'envi que le genre est construction sociale et historique. Derrière leur visage emprunté, à l'expression communément marquée d'effroi, les personnages restent proches de la commedia dell'arte qui a tant nourri Molière – il plagie aussi sans complexe dans *Le Mariage forcé* le *Tiers Livre* de Rabelais. Mais l'humeur est à l'apocalypse joyeuse. Moults fois réécrite, la pièce, qui fut d'abord comédie-ballet avec musique et danse, devient pamphlet visionnaire et contestataire sur l'impossible hiérarchie sociale, familiale, conjugale ordinaire. Avec des accents de fureur et de joie assassines, de cruauté et de transe, les acteurs y font preuve d'une force quasi dionysiaque et nous entraînent dans ce conte noir avec une rage tout enfantine, Christian Hecq en tête. Apparaît alors dans l'espace blanc, à travers leur jeu délivré de toute convention, un autre visage, superbement iconoclaste et décomplexé du cher Molière... ●

Julie Sicard joue Sganarelle, Christian Hecq, la jeune Dorimène (ici avec Benjamin Lavernhe). Et Molière est réinventé.

TTT

Le Mariage forcé
Farce
Molière

| 1h | Mise en scène Louis Arene
| Jusqu'au 3 juillet, Studio Théâtre de la Comédie-Française, Paris 1^{er}.
Tél. : 01 44 58 15 15.

LE FIGARO MAGAZINE



LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON

UNE FARCE GÉNIALE ET MONSTRUEUSE

*Louis Arène transforme
« Le Mariage forcé » de Molière
en un sensationnel happening masqué.*

Le Studio Théâtre offre depuis plusieurs années aux spectateurs de la Comédie-Française une variété de créations et de représentations originales et la plupart du temps d'une qualité exceptionnelle. Encore récemment l'irrésistible reconstitution par Vuillermoz, Sandre et Gilles David de la leçon de théâtre donnée par Jouvet en 1939. Parfois, il s'agit de cabarets désopilants, parfois de seuls en scène audacieux, parfois de curiosités littéraires. Aujourd'hui, c'est le bouquet ! C'est une extraordinaire, une extravagante adaptation du *Mariage forcé* de Molière dans une mise en scène de Louis Arène, une scénographie de ce dernier et d'Éric Ruf, une dramaturgie de Laurent Muhleisen, servies par une équipe d'artistes et d'acteurs déchaînés qui créent un événement d'une pure folie, transformant une comédie-ballet classique en une expérience d'une cruauté démesurée et donnant au mot « spectacle » une dimension illimitée.

Il convient d'abord de rappeler ce qu'est cette œuvre peu connue, inspirée de Rabelais, et que Molière créa lui-même au Louvre en 1664, que Lully mit en musique et que Louis XIV apprécia au point qu'il la dansa lors de sa création. Un texte assez hybride, une farce, en vérité, brève, plutôt mal bâtie et qui se prête à la texturation, voire à la manipulation. On ne s'étonnera donc pas que Louis Arène ait trouvé en elle le terrain idéal où livrer jusqu'à l'excès ses géniales fantasmagories. Il n'avait pas besoin de s'en justifier en développant sa théorie du « renversement » pour expliquer que le masque permet à n'importe quel acteur de jouer n'importe quel rôle, alors qu'on sait qu'il est un artiste inspiré, un jeune metteur en scène plein d'invention, un formidable poète du masque dans lequel il voit, à juste raison, l'objet théâtral par excellence.

C'est de cela qu'il fait la preuve en créant sous nos yeux grâce au masque un univers monstrueux. On n'est pas au cirque, ni dans la caricature, on est dans la représentation carnavalesque, bouffonne, barbare de notre vérité. Sganarelle n'est pas là pour nous faire rire. Il (ou elle) est là pour nous montrer qui nous sommes. La seule question que nous nous posons est de savoir comment Arène nous montrerait la grâce de la vie, alors qu'il ne fait ici que nous montrer cruellement son horreur.

Ce spectacle fantastique rassemble sur la scène cinq acteurs hors du commun qui jouent une dizaine de personnages. La performance de Julie Sicard, entourée de Sylvia Bergé, Christian Hecq, Benjamin Lavernhe et Gaël Kamilindi est stupéfiante.

Le Mariage forcé, d'après Molière, mis en scène par Louis Arène, Studio Théâtre (Paris 1^{er}), jusqu'au 3 juillet.

FIGARO SCOPE

Notre
coup
de
cœur

Un mariage décoiffant au Studio-Théâtre

FONCEZ voir *Le Mariage forcé*, cette bouffonnerie dans la tradition de la commedia dell'arte. L'intrigue tient sur une tête d'épingle : le mariage de Sganarelle, qui ne sera pas vraiment à la noce. La mise en scène 100 000 volts de Louis Arene renverse la table : le mariage devient pour Dorimène - la promise de Sganarelle - un outil de réappropriation de sa liberté. Elle est inter-



prétée par ce diable de Christian Hecq. Vive la mariée! Sganarelle? Joué par Julie Sicard. Vêtue de guenilles poussiéreuses, elle ouvre la farce en bafouillant, hébétée, des phrases cultes de Molière : « Qu'allait-il faire dans cette galère ? », etc. Peu à peu, elle reprend ses esprits et, sous ses traits, Sganarelle devient grandiose. Sous ses traits? Non. Car ce *Mariage forcé* est un spectacle finement masqué. Mis à part Julie Sicard, les quatre autres comédiens se partagent les rôles. Ainsi Christian Hecq sera Dorimène et le philosophe Marphurius; l'irrésistible Benjamin Lavernhe sera tour à tour l'aristotélicien Pancrace, Lycaste (l'amant de Dorimène) et la troisième Bohémienne... Lorsque, à la fin de l'histoire, déboule toute cette troupe pour le tribal banquet final, on jubile. Si les acteurs sont tous de première, nous avons une pensée particulière pour Julie Sicard en Sganarelle, ce vieux pañais pourri : un rôle à se casser les reins au sens propre comme au figuré. Voilà une véritable machine de guerre bourrée de trouvailles tantôt à se tordre et parfois fort inquiétantes. Si le public ne mord pas à ce *Mariage*, c'est à n'y piger que couic.

ANTHONY PALOU

Jusqu'au 3 juillet au Studio-Théâtre (1^{er}).
comedie-francaise.fr

Le Canard enchaîné

Le Théâtre

Le Mariage forcé

ET HOP ! encore un Molière. Avec cinq acteurs et actrices du Français méconnaissables. Ils portent des masques bizarres, qui enveloppent leur tête et leur font un crâne lisse, et sont affublés de prothèses modifiant leur silhouette. Des femmes jouent des hommes, et vice versa. Cette comédie en un acte, le metteur en scène Louis Arène l'a transformée en fable postapocalyptique. S'il a gardé l'intrigue, celle du vieux barbon qui s'apprête à épouser une jeune femme mais craint d'être cocu, il fait ressortir une folie et une violence insoupçonnées dans cette pièce.

Julie Sicard épate en vieillard lubrique. Christian Hecq se glisse dans la peau d'une Dorimène aussi grotesque que décidée à plumer Sganarelle. La grande asperge Benjamin Lavernhe déchaîne les rires en philosophe pédant, qui surgit ici et là, tel un diable en boîte, dans ce décor de cage en bois géante. Chacun apporte sa pierre pour démolir Sganarelle. Les noces se terminent dans la bestialité la plus féroce. Décidément, ils osent tout, à la Comédie-Française !

M. P.

● Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, à Paris. Jusqu'au 3/7.

· mercredi 15 juin 2022

« LE MARIAGE FORCÉ » : DES NOCES EXPLOSIVES

AU STUDIO-THÉÂTRE, LES COMÉDIENS DU FRANÇAIS
SE DÉCHAÎNENT POUR CE SPECTACLE MASQUÉ.

ANTHONY PALOU *critique de théâtre*

Voilà un sacré spectacle au Studio-Théâtre : *Le Mariage forcé*, cette bouffonnerie dans la tradition de la commedia dell'arte.

L'intrigue tient sur une tête d'épingle : le mariage de Sganarelle qui ne sera pas, comme on dit, à la noce. Le décor nous rappelle celui du théâtre de tréteaux. Une sorte de cube de murs en bois couleur écru afin de capter les différentes lumières. Ils sont truffés de cachettes. Le plancher en pente crée une sorte d'instabilité. Dès le début, les coups assourdissants du brigadier donnent le la. On sent que ça va cogner fort dans ce mariage.

La mise en scène de Louis Arene renverse la table. Les codes et les conventions valent : le mariage devient pour Dorimène - (mal)heureuse et fûtée promise à Sganarelle -, un outil de réappropriation de sa liberté. Elle est interprétée ici par l'illustrissime Christian Hecq. Dès son apparition, caché sous une ombrelle d'où pendent des lambeaux de tissus, le spectateur se pince. Quant à Sganarelle, c'est Julie Sicard. Plantée au milieu de la scène, en guenilles poussiéreuses et rembourrées, un peu paumée, elle ouvre la farce en bafoillant des phrases cultes de Molière : « Qu'allait-il faire dans cette galère ? », etc.

Cette cocasse introduction est sûrement sortie du cerveau inventif du maître en dramaturgie, Laurent Muhlisen. Peu à peu, Julie Picard entrera dans les pantoufles de Sganarelle qui, sous ses

traits, devient immédiatement génial. Sous ses traits ? Non. Car ce *Mariage forcé* est un spectacle masqué.

Serviteurs de Molière

De couleur chair, ils se confondent avec le visage des acteurs. La première scène entre Sganarelle et Géronimo nous met dans le bain, on ne voudra plus en sortir. Mis à part Julie Sicard, les quatre autres comédiens se partagent les rôles. L'indomptable Christian Hecq sera Dorimène et le philosophe Marphuritus ; l'irrésistible Benjamin Lavernhe sera l'aristotélécien Pancrace, Lycaste (l'amant de Dorimène) et la troisième bohémienne ; le subtil Gaël Kamilind jouera Géronimo, la première bohémienne et Alcidas le frère psychopathe lanceur de couteaux de Dorimène ; enfin l'impeccable Sylvia Bergé prendra le costume d'Alcantor, le père de la mariée, et celui de la deuxième diseuse de bonne aventure. Lorsque à la fin déboule cette troupe pour le tribal banquet final, on se frotte les yeux et les mains.

Redisons-le, les acteurs sont tous de première. Avec une pensée particulière pour Julie Sicard en Sganarelle, un rôle à se casser les reins au sens propre comme au figuré. Ces gens du Français sont des purs serviteurs du théâtre en général et de Molière en particulier. Voilà une véritable machine de guerre bourrée de trouvailles tantôt à se tordre et parfois très inquiétantes. Si le public ne mord pas à ce *Mariage forcé* d'une hardiesse inouïe, c'est à n'y rien comprendre. Réservez, réservez !

Le Mariage forcé, au Studio-Théâtre (Paris 1^{er}), jusqu'au 3 juillet. 01 44 58 15 15. www.comedie-francaise.fr

LES ECHOS

MARDI 7 JUIN 2022

art&culture

Molière (dé)masqué

Philippe Noisette
@NoisettePhilipi

Durant cette saison anniversaire, Molière en aura vu de toutes les couleurs du côté de la Comédie-Française. Un « Tartuffe » glançant avec Ivo Van Hove, un « Bourgeois gentilhomme » foutraque par la paire Valérie Lesort et Christian Hecq ou encore un « Avare » au pays des banquiers selon Lilo Baur.

Perruques, couteaux et slips fluo

« Le Mariage forcé » est plus modeste dans sa forme, une heure et un acte, tel un concentré du génie de Molière. Louis Arene s'empare du motif, un mariage, et bouscule les bonnes manières. Dans un décor de planches, comme passées à la chaux, aux nombreuses trappes, Sganarelle, plus tout jeune, rêve d'union. Sous le masque, une Julie Sicard en grande forme prête ses traits au personnage. La promesse n'est autre que Dorimène, Christian Hecq plus que jamais acteur funambule du Français. On le comprendra vite, la belle veut s'assurer une rente plus qu'une histoire d'amour. De ce jeu de dupes, Sganarelle sera quitte, obligé de convoler, lui, le cocu pas si magnifique. Autour de cet improbable couple défilent philosophes, diseuses de bonne aventure, amant et parents. Arene se régale de ce trop-plein, glissant perruque sur une tête,

THÉÂTRE

Le Mariage forcé

de Molière.

Mis en scène par Louis Arene.

1 heure.

Jusqu'au 3 juillet

au Studio de la Comédie-Française, à Paris.

comedie-francaise.fr

faux seins sous un corsage et masques pour tous. Les effets sont millimétrés, poussés au fur et à mesure jusqu'à l'extrême. Ainsi : de la danse lascive des bohémiennes en slip fluo virant au cauchemar de Sganarelle au numéro de couteaux baladeurs. Un peu

comme si la commedia dell'arte croisait le film d'horreur amateur. Dans ces instants-là, le texte de Molière passe un peu à l'as. Dommage car « Le Mariage forcé » n'est pas si dépassé. Cette comédie se révèle mélancolique par instants, Louis Arene dressant le portrait d'un Sganarelle ridicule mais tout aussi sensible.

Pour faire tenir cette machine infernale sur de bons rails, il faut un équipage en forme. Aux côtés de Julie Sicard et Christian Hecq, on trouve Sylvia Bergé, Benjamin Lavernhe et Gaël Kamilindi dans des rôles aux multiples facettes. En costumes comme défaits – beau travail de Colombe Lauriot-Prévost –, la bande des cinq éblouit. Aux saluts, bras dessus, bras dessous, ils semblent enfin reprendre leur souffle. Louis Arene, ancien pensionnaire de la Comédie-Française, a créé le théâtre Munstrum en 2012 avec Lionel Lingelser. Le masque est un des moteurs de sa recherche artistique. Quant à Molière ainsi célébré, il aura brillé de tous ses feux. Après tout, on n'a pas tous les jours quatre cents ans. ■



Dans un décor de planches, cette mise en scène en un acte, propose comme un concentré du génie de Molière. Photo Brigitte Enguerand / Divergence

INTERNET

THEATER REVIEW

Molière, Turning 400, Can Still Surprise

In an anniversary year for the playwright, new productions in the Paris region show why his work still appeals to myriad audiences.

PARIS - "I'm in shock," a teenage boy sitting near me declared when the lights went up on a recent performance of Molière's "The Forced Marriage" at the Comédie-Française, France's oldest theater company. "It was really sexual," one of his schoolmates told her friends on the way out. "It's not the kind of stuff you should show."

Does Molière, the 17th-century comedy master and doyen of French playwrights, really still have the power to surprise? As France celebrates the 400th anniversary of his birth, a flurry of new productions suggests that he can — and, equally, that his work can easily feel old-fashioned.

In both cases, the guilty party isn't Molière. Wildly different takes on his work have been on show in the Paris region: While the Comédie-Française, whose 2022 program is entirely devoted to Molière, has invested in dark, offbeat productions, "Molière Month," a yearly theater event run by the city of Versailles, has delivered traditional gowns and breeches, to slightly dull effect.

No one could accuse Louis Arene's version of "The Forced Marriage," presented on the Comédie-Française's small Studio stage, of being boring. Sganarelle, the stock central character — a deluded man seeking marriage with a much younger woman — is practically a Beckettian presence early on, looking puzzled on the plain gray stage and muttering lines from other Molière plays. (You could tell the Molière buffs in the audience from the scattered laughs these elicited.)

Arene works hard to inject a contemporary sense of absurdity into what is an average play, first presented in 1664 as a three-act comédie-ballet, a hybrid genre combining spoken dialogue with danced and sung scenes, and streamlined into a one-act work four years later. In this production, all the characters are heavily powdered and wear bald caps as well as prosthetics; the size and form of their fake skulls and visible body padding were among the elements drawing cries of disgust from the adolescents in the audience.

The five-person cast milks it all, turning standard marriage jokes into ominous physical comedy, verging at times on horror fare. (Vomit and severed body parts are involved.) Gender switches among the main roles, an increasingly frequent device on France's stages, convincingly heighten the weirdness: In addition to Julie Sicard, who is barely recognizable as Sganarelle, Arene has cast Christian Hecq, a bald, 58-year-old character actor, as Dorimène, the young woman Sganarelle seeks to marry.

Hecq doesn't go for cheap laughs; on the contrary, he is serious and quite sensual as Dorimène. While Molière's female characters typically resist fiercely when asked to wed suitors they don't like, Dorimène actually isn't against the marriage, seeing an opportunity to get rich and reunite with her lover once Sganarelle is dead. (Ultimately, Sganarelle backs out because he fears being a cuckold.). **Laura Capelle**

(...)

Le Mariage Forcé. Directed by Louis Arene. Comédie-Française, through July 3.
Le Bourgeois Gentilhomme. Directed by Christian Hecq and Valérie Lesort. Comédie-Française, through July 21.

Mois Molière. Versailles, various venues through June 30.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

29 mai 2022

« Le Mariage forcé » ou les folies Arène

Formidable spectacle, interprétation du rôle-titre par l'exceptionnelle Julie Sicard, entourée d'un groupe hyper-talentueux. Toutes et tous masqués. Jouez à les reconnaître !

Une boîte de bois dans laquelle s'ouvriront les portes, des fenêtres, des trappes, des châtères, une boîte de bois clair, où le blanc domine, comme dans les maisons du nord. Avec des traînées qui donnent un air du nord. Comme si c'était des bouleaux que l'on avait coupés.

Eric Ruf signe la scénographie de ce spectacle tonique et enthousiasmant. Une cage, mais d'abord un tréteau, qui dit le lieu où Molière situe au départ l'action : Sganarelle sort de chez lui.

Dans la mise en scène du très malin –diabolique– Louis Arène, Sganarelle paraît, complètement paumé. Il est devant nous. Gourd, tétanisé. Des phrases lui viennent, mais comme un terrible brouillage. On le prend immédiatement en amitié. Il est fragile, vulnérable. On ne peut pas ne pas aimer ce Sganarelle.

Paumé, perdu...Sganarelle : Julie Sicard dans Le Mariage Force de Molière – Mise en scène Louis Arène. Photographie de Brigitte Enguérand/ Collection Comédie Française. DR.

Il va être mal traité, trompé, manipulé, malmené, battu, injurié, il va être lynché intellectuellement, moralement, affectivement, socialement. Ce que Molière, qui sait ce qu'il fait, nomme « comédie-mascarade ».

C'est un cauchemar, en fait. Et on ne voit pas comment, enfermé dans cette case, cette cage, Sganarelle pourrait d'en sortir....

Des masques, des costumes à dominante blanche, des femmes qui jouent des hommes, et inversement, on est un peu effrayé par ces « personnages » violents, agressifs, et qui semblent tous ligués contre ce Sganarelle aveuglé, qui craint d'être cocu...

Les comédiens réunis sont magnifiques. Il y a assez longtemps qu'on loue Julie Sicard pour ne pas se sentir portée par les circonstances. N'empêche, ici elle trouve un rôle à la mesure de son immense personnalité. Pourquoi faudrait-il en dire plus ? Toute précision embrumera l'époustouflant travail. Travestissements, passage d'un personnage à l'autre. Changements d'humeurs. Jeu sur les silhouettes. Travail pointu sur les voix, les timbres.

Laissons au public la découverte de cette mise en scène très savante et très intelligente, très fine et dans ses effets, farcesque, libre, audacieuse.

Saluons donc et découvrez-les, Julie Sicard, Sylvia Bergé, Christian Hecq, Benjamin Lavernhe, Gaël Kamilindi. Jouez à les reconnaître ! Et laissez-vous secouer par Louis Arène, un maître de savoir et d'audace. **Armelle Héliot**

*Studio-Théâtre de la Comédie-Française, à 18h30, du mercredi au dimanche. Durée : 1h00.
Tél : 01 44 58 15 15. Jusqu'au 3 juillet.*

Molière à la sauce Munstrum

Au studio de la Comédie-Française, Louis Arene fait du *Mariage forcé* une farce horrifique sens dessus-dessous qui amuse autant qu'elle inquiète.

C'est dans une esthétique particulièrement forte et singulière, dont la veine proche de l'expressionnisme semblerait convenir au Woyzeck de Büchner, aux pièces de Brecht ou au théâtre de l'absurde, que Louis Arene et Eric Ruf, cosignataires du décor, plantent audacieusement l'intrigue de la pièce. Sol, plafond et hauts murs, uniformément construits en lattes de bois blanchis, évoquent les tréteaux du théâtre de foire, de même que les masques et protubérances dont s'affublent les comédiens renvoient aux figures archétypales de la commedia dell'arte. Pour autant, la tradition et les conventions ne trouveront pas leur place dans ce *Mariage forcé* jubilatoire car très librement, insolemment, réinventé.

Tirée vers le cauchemar trash et la fantaisie queer, la comédie-ballet imaginée par Molière et Lully trouve dans l'approche franchement osée et parfaitement assumée de Louis Arene un nouveau souffle. Elle fait même montre de possibilités de jeu et de réflexions jusque là insoupçonnées. L'inventif metteur en scène, qui a été pensionnaire de la Comédie-Française avant de prendre la tête avec Lionel Lingelser de sa compagnie le Munstrum Théâtre, se moque du bon goût et n'hésite pas à forcer le trait. Son travail, absolument innovant et épatant, parvient d'ailleurs à exacerber et à outrer la drôlerie, la folie, mais aussi la dureté, la cruauté de la pièce qu'il fait voisiner avec une certaine bestialité.

Sganarelle ouvre le bal. Il prend place sur un plancher incliné et paraît aussitôt prostré, hébété. Grotesque en habits de cour un brin défaits, sa houppe grisâtre et frisottée prenant la fuite par une trappe, le vieillard lubrique et orgueilleux est aussi ridicule qu'il saura tout autant susciter une franche pitié en pauvre bougre violemment malmené. Le rôle est génialement campé par Julie Sicard, impressionnante d'énergie et d'endurance. Jeune fille en fleurs sous son ombrelle, Dorimène, l'élue de son cœur capricieux, est quant à elle jouée par Christian Hecq qui s'amuse à composer et dévoiler tout en feinte douceur le caractère émancipée de la fausse ingénue roucoulant dans l'entrebâillement d'une porte avec son amant Lycaste. Ce dernier, interprété par Benjamin Lavernhe, irrésistiblement exhibe ses attraits de mâle tatoué et bodybuildé.

Moins fier que profondément troublé par son vaniteux projet de mariage arrangé, Sganarelle consulte obsessionnellement l'expertise de savants pédants, de nébuleux penseurs et autres bohémiennes brigandes (des acteurs travestis en slip fluorescents). Cette galerie de personnages volontairement fascinants et repoussants est prise en charge par cinq comédiens formidablement dégenrés, profondément « étrangésés » par les masques et postiches qu'ils portent. Têtes chauves, visages de plâtre, corps déformés, silhouettes bouffies, blafardes, blasées, ils séduisent en oscillant formidablement entre légèreté bouffonne et inquiétante gravité. Dans ce spectacle mené tambour-battant, explosif et provocant en diable, tous adoptent les codes d'un jeu hyper physique et distancié, et servent admirablement un Molière plus transgressif et monstrueux que jamais.

Christophe Candoni

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

À la Comédie-Française, un *Mariage forcé* bien arrangé

Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Louis Arene monte *Le Mariage forcé* de Molière. Originale et joliment incarnée, cette mise en scène s'impose comme l'une des réussites de cette saison anniversaire.

(...) *Le Mariage forcé* de Louis Arene, autre réussite de cette saison Molière, qui brille comme l'une de ses propositions les plus audacieuses et enlevées. Cofondateur du Munstrum Théâtre avec Lionel Lingelser (dont les *Possédés d'Ilfurth* secouaient récemment le festival Théâtre en Mai et illumineront la programmation de la Manufacture à Avignon cet été), **Arene** joue des masques et des prothèses pour déployer toute la folie qui sourd dans la comédie, quitte à verser dans l'horifique. S'affranchissant de la comédie-ballet d'origine, il invite, comme à son habitude, à une plongée fantasmagorique dans un univers décalé.

Éternel Sganarelle

Quand la scène s'illumine, Julie Sicard apparaît en Sganarelle au milieu de la boîte qui lui sert de décor, soit trois murs de lambris recouverts d'une épaisse peinture blanche, éclairée par une lumière tout aussi blafarde. Engoncée, hagarde, les yeux écarquillés en direction du public, elle bute sur des répliques fameuses ramenées d'autres pièces, comme des interférences reçues des *Fourberies de Scapin* ou du *Tartuffe*.

On le tient de suite, ce vieux falot lubrique dont le destin tourne au cauchemar du moment où il confesse à son ami Geronimo sa volonté d'épouser Dorimène. La jeune fille a d'autres aspirations que celle de convoler en juste noces avec un bourgeois sur le retour, et expose assez vite ses conditions de liberté à Sganarelle, lequel remet aussitôt son projet en cause. Il est finalement le seul surpris de découvrir que Dorimène ne l'épouse que pour son argent, et compte sur sa mort prochaine pour retrouver les bras de son amant, Lycaste.

Quand la mimique est bonne

La surprenante suite de saynètes qui compose la pièce de Molière est vivifiée par une distribution brillante. L'entrée de Dorimène est fracassante, laissant deviner la silhouette et la voix de Christian Hecq sous la dentelle tombante d'une ombrelle de mijaurée. Le même prête ses traits à un Marphurius tellement pataud qu'il semble se liquéfier, pendant que Benjamin Lavernhe transforme Pancrace en brindille hystérique et Lycaste en imbécile sous stéroïdes. Sylvia Bergé fait un Alcantor impeccable, et Gabriel Kamilindi joue des nerfs pour camper un effrayant Alcidas.

Dépouillée de ses intermèdes musicaux, la pièce tranche avec justesse, galope avec une progression concise et schématique. Le sort de Sganarelle est scellé en dix scènes, sans une ombre de miséricorde. Louis Arene s'en sert de canevas pour atteindre une forme libre, souveraine, assumée avec une franchise et une rondeur réjouissantes. De la naïveté archétypale de son personnage, la pièce fait une condition d'être presque kafkaïenne, et construit en parallèle un discours sur l'imaginaire sexuel déphasé de celui-ci, avec ses orgasmes minables de vilain profiteur et ses cauchemars de libération sexuelle (la scène des bohémiennes, qui pioche de manière un peu poussive dans l'esthétique post-Pussy Riot et l'hédonisme queer).

Les coutures apparentes

Julie Sicard est stupéfiante en Sganarelle, faisant preuve d'une constance infaillible tout au long d'une partition très physique. Elle place son personnage quasiment sur le seuil de l'intrigue, comme s'il était le témoin de sa propre dégringolade absurde, les sourcils figés par le masque dans une expression d'hébétude. On ne peut que rire de lui, et on ne peut que souffrir pour lui.

De la relative économie de la pièce, cette mise en scène réussit à tirer à chaque instant une ligne claire qui a beaucoup à voir avec le cartoon et la BD. On se réjouit de voir sa forme ainsi maîtrisée. Les magnifiques costumes de Colombe Lauriot Prévost ont les coutures apparentes, et font jaillir des nuages de poussière à chaque impact. Le décor à la fois cérébral et artisanal de Louis Arene et Eric Ruf est une belle trouvaille plastique — c'est presque comme si chaque gag avait sa trappe ou sa porte dédiée.

Tout crie le faux, la distance brechtienne, la fabrication. À la fin de la cérémonie de noces paillardes et brutales qui clôt la pièce, Julie Sicard prend la place de Sganarelle, sans masque et sans perruque, comme réveillée d'un mauvais rêve — ou peut-être s'épouvante-t-elle d'un cauchemar de domination bien éveillé. L'artifice pourrait irriter, mais il tombe parfaitement, semblable au reste de la pièce : aussi joueur que violent, amoureux de ses acteurs. Au cœur de l'anniversaire des 400 ans de Molière, nous fêtons ce *Mariage Forcé* avec joie.

Samuel Gleyze-Esteban

Le Mariage forcé Farce terrible et magnifique

Dans une boîte à jouer habillée de tréteaux de bois blanc qui se déconstruit, Louis Arene s'attaque à la plus courte des comédies de Molière en travestissant les personnages et en jouant avec des masques souples et monstrueux. Julie Sicard et ses camarades de la Comédie-Française s'adonnent sans s'économiser à une flamboyante démonstration qui fait exploser tous les genres de prototypes : magistral.

Grand guignol conjugal

Quelle grande idée d'avoir confié à la frêle Julie Sicard le rôle du ridicule et vantard Sganarelle, risée de tout son entourage ! La tête coiffée d'un masque de vieillard, le crâne dégarni et un drôle d'habit campagnard qui laisse émerger des mollets rougeauds, voici la comédienne parée à tous les ridicules, la voix criarde et le ventre bedonnant, en quête d'une épouse. Méconnaissable, l'actrice tout feu tout flamme n'a plus ni genre ni sexe, engagée tout entière dans la quête éperdue de son personnage bestial et vantard qui cherche à se procurer une compagne pour ses vieux jours et sa descendance. Sganarelle, qui tient autant du barbon de *L'École des Femmes* que de *L'Avare*, prend des conseils chez tous. Voici Géronimo son ami, qui surgit d'une porte qui s'ouvre, joué par Gaël Kamilindi, visage sculpté dans le bois d'une marionnette, qui ne peut lui faire entendre raison, comparant son âge avancé à celui de la jeune promise, puis le philosophe Pancrace, crâne d'oeuf oblongue et yeux charbonneux, vêtu d'une longue blouse noire ouverte dans le dos sur ses fesses nues, qui se gargarise de son savoir en latin et en grec sans jamais écouter son interlocuteur Sganarelle, qui se roule par terre comme un enfant.

Boîte à jouer

Benjamin Lavernhe, longiligne, compose un éblouissant personnage de pédant funèbre et cocasse, qui rentre et sort par tous les cotés de cette boîte blanche et contraste de sa grande taille avec le Sganarelle miniature de Julie Sicard. Il est étourdissant de vanité et de ridicule, mais l'image contrastée entre les deux, sous la lumière poudrée de François Menou, rythmée par la bande son de Jean Thévenin, est l'une des composantes grandioses de cette création qui mêle le cabaret, la comédie dell'arte, la farce absurde de Samuel Beckett et la truculence généreuse des mises en scène d'Omar Porras et de l'univers outrancier de François Rabelais. Du théâtre pur, dérangent, onirique et sexuel, rythmée comme un grand guignol qui écorcherait tous les travers des hommes. Un Molière à vif, sans perruques, mais dont les dialogues acérés, directs de cette pièce en deux tableaux seraient un précipité burlesque de tout son théâtre.

Citations de toutes les pièces

Les Fourberies de Scapin, que Lionel Lingelser, collaborateur artistique du metteur en scène, avait d'ailleurs joué, sont très présentes ici, mais aussi *Tartuffe* ou *Le Malade Imaginaire*. Car la jolie jeune femme que souhaite épouser Sganarelle, incarnée sur scène par Christian Hecq, clown céleste, n'en fait bien sûr qu'à sa tête et pour se venger du pouvoir prédateur des hommes, entend bien prendre les amants qu'il lui plaît. En robe de tulle chair et en crinoline de voiles, le comédien pervertit le rôle de Dorimène en lui donnant beaucoup plus de chair, de muscles et de pouvoir, dans le sens du rééquilibrage des rôles en faveur de la femme. Une femme de tête, monstrueuse et vorace, qui tient bien à se venger des mâles dominants. Enfin, Sylvia Bergé est travestie en Alcantor, le père de Dorimène, et en bohémienne mystérieuse et roublarde qui va, avec deux autres sorcières, conter la bonne aventure au héros en le dépouillant de son argent. Chaque scène est un bijou de drôlerie et de savoir faire, autant du côté des costumes que de la mise en scène ingénieuse et précise. Quand à la fin, Sganarelle prend conscience de la vanité et du ridicule d'un mariage voué à l'échec, les deux frères de sa promise viennent lui rappeler sa promesse de manière extrêmement musclée et menaçante et le lourdaud vantard du début se métamorphose soudain en malheureuse victime de sa bêtise. Du grand théâtre, avec des images fortes et des comédiens éblouissants pour incarner l'essence même de la satire sociale et de la farce. **Hélène Kuttner**

fff La Comédie-Française se lâche avec un *Mariage forcé* d'une liberté folle !!!

L'intrigue est mince. Un riche barbon libidineux s'entiche d'une jouvencelle noble sans le sou, Dorimène. Ladite demoiselle ne compte pas passer à la casserole sans tirer ses marrons du feu. Sganarelle, le barbon, tombe sur un os, se met à douter et décide de rompre ses vœux. Il sera contraint au mariage manu militari par le camp adverse.

Noire et même outre noire cette comédie sur le fond, qui montre une société violente strictement régie par des rapports de prédation. Le marié malgré lui erre tel un ravi de la crèche tombé des nues, torturé par sa peur d'être cocufié. Il paie plein pot ses obsessions, sa velléité d'avoir à demeure un objet sexuel toute sa vie durant. Roué de coups, victime de quolibets et de sévices, il rétrécit comme une peau de chagrin. La proie devient prédatrice, en vient à priver son époux de tout attribut viril. Elle triomphe telle Célimène, veuve riche et libre. Entre temps, s'agite une succession de conseillers bouffis de suffisance à la scolastique vide de sens.

Le metteur en scène Louis Arene compose au Studio-Théâtre un spectacle d'une formidable invention. Des demi-masques neutres à la couleur chair coiffent la tête des acteurs. On ne distingue que leur regard intense et le bas de leur visage. Comme les extraterrestres d'un film de science-fiction ils sont vêtus de costumes aux coutures apparentes, « *spectres fragiles [...] ils se jouent de la mort, dit Louis Arene, et sont tour à tour des clowns, des enfants effrayants et des fantômes grotesques* » ni tout à fait nous, ni tout à fait autres. Cette dissonance ravie et excite l'imagination du public. Regard perçant, provocations, connivence avec les spectateurs, gestes cocasses, terreur, cavalcade, tout semble plus intense paradoxalement avec des comédiens à demi dissimulés qui s'engagent à fond. La scène prend des allures de bateau ivre, nous plongeons sur le sol d'une cale inclinée qui tangué d'un bord à l'autre au gré des bastonnades. Un sophiste obèse à la langue reptilienne, un radoteur à la tête de poire, des sorcières ninjas, des bohémiennes surgissent de lucarnes improbables, de souterrains, comme si une armée de zombis était à l'affut, prête à dépecer Sganarelle. La folie culmine lors de la noce, digne du Muppets Show.

Pour corser le tout, la distribution est dégenrée. Magnifique Julie Sicard qui tient la corde de bout en bout dans le rôle du cocu imaginaire ! Christian Hecq en Dorimène est une cocotte onctueuse et cynique. Le décalage est évidemment saisissant, les comédiens en jouent sans jamais tomber dans la caricature Ils sont entourés de Benjamin Lavernhe, Sylvia Bergé et Gaël Kamilindi. Tous sont chauffés à blanc.

Il faut saluer le remarquable travail de Colombe Lauriot Prévost sur les costumes, qui contribue largement à cette esthétique hors normes.

Venez voir ces monstres sacrés comme vous ne les avez jamais vus dans une mise en scène qui décoiffe ! **Le Mariage forcé**, vieux de 400 ans, se refait une beauté, génial Molière qui fait des épousailles une bouffonnerie cruelle et écorne au passage le patriarcat ! Bravo !!! Sylvie Bourcier

À la Comédie-Française un "Mariage forcé" de Molière qui joue l'inversion des sexes et tire la farce vers une cinglante noirceur

C'est au Studio-Théâtre de la Comédie-Française un "Mariage forcé" de Molière qui joue sur l'inversion des sexes et mise aussi sur les masques, le travestissement, au service d'une vision d'une noirceur qui, pour certains, paraîtra jubilatoire et pour d'autres insupportable. Les Comédiens-Français, en tout cas, font le "job", et parfois avec abnégation...

Ce n'est pas la meilleure pièce de Molière. Presque une pochade, dont l'argument tient sur une feuille de papier à cigarette. Dans la série des malheureux roulés dans la farine, on préférera de loin un *Monsieur de Pourceaugnac* qui fait tellement plus sens -et sens social surtout. Le surprenant, c'est que le *Mariage forcé* date de 1664, qui est déjà assez loin dans la vie d'un Molière ayant déjà derrière lui *Les précieuses ridicules* ou surtout *L'école des femmes*. Et Molière vient d'achever son *Tartuffe* et prépare son *Don Juan*, à côté desquels *Le mariage forcé* fait pâle figure.

Mariage-cauchemar

Sganarelle (nom générique qui, cette fois, n'est pas un valet mais un homme déjà mûr et sans doute riche) doit épouser la jeune Dorimène mais, en célibataire de long temps, il essaie d'interroger quelques personnes de son entourage pour recueillir leur avis sur ces noces. Un ami, Géronimo, l'encourage en riant sous cape, deux philosophes font... les philosophes -des cibles de Molière comme les médecins ou les faux dévots- mais c'est enfin Dorimène elle-même, dont Sganarelle surprend la conversation avec son amant, Lycaste, qui dissuade le futur époux de se mettre la bague au doigt. C'est compter sans la folie furieuse de la famille, à l'issue de quoi Sganarelle, battu, mortifié, trompé, sera marié de force et ainsi commencera (on l'imagine) son malheur.

Car une jeune femme modeste n'épouse un barbon (53 ans, ce qui est, pour l'époque la profonde vieillesse, âge, d'ailleurs, que Molière n'atteindra même pas) que pour sa fortune ou son titre, en ne renonçant pas, si elle est coquette, aux plaisirs qu'elle a déjà contractés. Tout le monde le savait à l'époque, il est curieux que Sganarelle l'ignore. La pièce -à peine une heure, 45 minutes si on ôte les pantalonades- ne prend vraiment son sens que sur la fin, quand le mariage-cauchemar devient une sorte de piège où s'engluent Sganarelle tel un gibier malchanceux. Après cela, il s'agit de faire un spectacle...

Un être improbable, asexué, masqué, se tient devant nous de longs instants, hagard et triste. Muet. C'est un décor blanc et aseptisé autour de lui, en pente, signe de déséquilibre, peut-être d'incarcération... mentale. Il finit par prononcer d'une voix presque inaudible, chevrotante : *Cachez ce sein que je ne saurais voir*. Puis, après encore un temps : *Le petit chat est mort*. Cela fait rire certains, pas du tout d'autres. On croit à une sorte de Molière-Alzheimer. On comprend, quand la voix se précise, que c'est Sganarelle ; et la pièce commence.

Inversion des sexes

Julie Sicard est méconnaissable. Masquée, gros bébé rembourré, sorte de sculpture vivante et sans couleurs à la Niki de Saint-Phalle, exceptée la joie. Méconnaissable sera aussi Benjamin Lavernhe, en second philosophe et en Lycaste, l'amant. Mais sa présence est toujours spectaculaire. Sylvia Bergé passe, hiératique, dans le rôle d'Alcantor, le papa. On aura compris qu'on est dans l'inversion des sexes, y compris quand Lavernhe et Kamilindi deviennent des Bohémiennes mais elles ressemblent beaucoup plus à des cauchemars qu'à des femmes.

Gaël Kamilindi a ouvert l'histoire en conseiller et (vaguement) ami de Sganarelle qui se gausse de ces épousailles. Il est, dans son insolence gouailleuse, très bien. Très bien aussi, mais c'est plus gênant, quand il endosse le rôle du frère de la fiancée, Alcidas, qui joue du couteau (Molière parle d'épée) pour contraindre Sganarelle : on ne veut pas être trop "politiquement correct" mais on tombe dans les clichés -est-ce voulu?- qui imputent immédiatement à certaines catégories de Français de se battre et de se battre à mort.

Christian Hecq réussit, en mariée, à beaucoup faire rire sans être ridicule, par un certain hiératisme, un déplacement mesuré, la tête haute et le regard dédaigneux, telle une autruche humaine qui avancerait en se dandinant. Evidemment, comme Hecq n'est pas un perdreau de l'année, cela tue tout l'effet qui est le sujet même de la pièce : une jeune fille pauvre contrainte d'épouser un vieil homme riche.

Une fin digne du cinéma "gore"

Jusqu'à-là, même si c'était sans grande passion, on acceptait à peu près ces inversions des sexes, ces faux seins, faux fessiers, faux nez, fausses bouches, costumes en sac de sable, qui donnaient une identité bizarre à un spectacle un peu pauvre. Mais la fin, dans sa radicalité, ne relevait plus de Molière mais des "Metoo" les plus castratrices, au point de se demander ce qu'avait fait ce malheureux homme pour mériter de telles tortures. Battu, bousculé, boxé, jeté par terre, la pauvre Julie Sicard subissant toutes ces avanies en poussant pendant cinq minutes une sorte de gémissement ahané, le malheureux homme finit par subir une punition digne du cinéma "gore", qui explique assez bien le panneau à l'entrée du théâtre : *Spectacle recommandé aux plus de 15 ans*. Ce qui signifie déconseillé aux "moins de..." Parents, si vous vouliez faire découvrir Molière à vos jeunes têtes, passez votre chemin. D'ailleurs, si certains parmi vous se roulaient de bonheur sur leurs sièges, d'autres, abasourdis, restaient de glace.

Au moins Louis Arène et ses comédiens auront-ils réussi à rendre à Molière une radicalité fort contemporaine. Beaucoup trop à notre sens, on l'avait compris.

"Le Mariage forcé" de Molière. Mise en scène de Louis Arène.

Studio-Théâtre de la Comédie-Française à 18 heures 30 jusqu'au 3 juillet. Relâche les lundis et mardis.

« Le mariage forcé »

Une comédie signée Molière dont la mise en scène révèle les accents à la fois burlesques et cruels

Des trois versions du Mariage forcé de Molière qui nous sont parvenues, c'est celle de 1668, en un acte et sans l'ornement de la musique et de la danse, qu'a retenue le Studio de la Comédie Française.

Molière y traitait sous la forme d'un divertissement un des thèmes alors à la mode, le mariage, en s'inspirant du Tiers Livre de Rabelais où l'on s'interrogeait pour savoir si Pantagruel faisait bien de se marier alors que cet état l'exposait au cocuage.

Dans cette « petite comédie en un acte », Sganarelle s'apprête à convoler pour la première fois, alors qu'il a cinquante-trois ans, âge dont il fait semblant de ne plus se souvenir. La promise Dorimène lui semble avoir toutes les vertus qu'il en attend, mais il a un doute. Il demande conseil à son ami Geronimo, lequel esquivant une réponse claire, le renvoie à deux philosophes qui lui donneront des avis contradictoires puis à des bohémiennes qui se riront de lui et lui feront les poches. Au comble de l'indécision, il surprend un dialogue entre Dorimène et son amant où elle lui explique tous les avantages qu'ils tireront de ce mariage. Décidé à se rétracter, Sganarelle s'en ouvre à son futur beau-père qui ne l'entend pas de cette oreille. Menacé de mourir sous les coups d'épée de son futur beau-frère et trop pleutre pour se battre, il ne reste plus à Sganarelle qu'à se résigner à ce mariage qui fera son malheur.

Soucieux de rendre un hommage au Molière de la Commedia dell'arte et à son art de nous faire rire aux larmes, Eric Ruf a eu l'idée de confier la mise en scène de ce mariage forcé à Louis Arene, ancien pensionnaire de la Comédie Française, qu'il admirait pour son art d'utiliser des masques. Celui-ci nous plonge donc dans ce cauchemar horrifique que vit Sganarelle. Dès le début le pauvre ne sait plus dans quelle pièce de Molière il se trouve, cherchant un petit morceau de vers dans l'École des femmes, dans le Misanthrope ou dans Les fourberies de Scapin. Il en perd sa perruque qui disparaît dans le mur. La scénographie d'Eric Ruf le place dans une boîte blanche avec un sol incliné où il semble enfermé dans un déséquilibre permanent, tandis que les murs ne s'entr'ouvrent que pour laisser entrer ceux qui seront ses bourreaux. Masques (créés par Louis Arene), costumes sortis de l'imagination délirante de Colombe Lauriot Prévost et inversion des genres vont faire une farce cruelle de ce qui aurait pu n'être qu'une pochade.

De vieux barbon libidineux semblant uniquement préoccupé du souci de ne pas être cocu, Sganarelle (formidable Julie Sicard) se mue en papillon de nuit affolé cherchant désespérément à s'échapper lorsqu'il comprend le gouffre dans lequel va le précipiter ce mariage. Face à lui (elle !), la haute taille de Christian Hecq joue de l'inversion des genres. Loin de l'épouse docile imaginée par Sganarelle, il joue une Dorimène prédatrice qui expose clairement ce qu'elle attend de ce mariage, être riche, libre et veuve rapidement pour mener la vie qu'elle a choisie. Finalement ce n'est plus Dorimène qui subit le mariage, c'est Sganarelle. A leurs côtés, Sylvia Bergé, Benjamin Lavernhe et Gaël Kamilindi interprètent aussi bien les hommes que les femmes et usent de leurs masques pour susciter inquiétudes et rires.

Sous couvert de burlesque, c'est à une sérieuse entreprise de démolition du patriarcat que nous assistons ! **Micheline Rousselet**

DE LA COUR AU JARDIN

2 JUIN 2022

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

Une farce jubilatoire, délicieusement monstrueuse et régressive, furieusement moderne et d'actualité, où l'on comprend combien Louis Arène excelle à mélanger l'humour le plus débridé et le plus jouissif à une parfaite capacité à nous montrer l'effroi et la sidération.

Ce Mariage forcé restera pour moi comme l'un des spectacles-phares incontournables de cette année Molière à la Comédie française.

Il faut absolument et coûte que coûte assister à cette réussite totale !

Un spectacle et une mise en scène de rêve pour illustrer un cauchemar !

Critique intégrale :

<http://delacouraujardin.over-blog.com/2022/06/le-mariage-force.html>



15 JUIN 2022

Molière, féministe avant l'heure !

Dans le cadre de ses réjouissances moliéresques, la Comédie-Française met aujourd'hui à l'honneur une petite comédie en un acte fort plaisante, "Le mariage forcé" (1664). Molière y déconstruit de manière tout aussi géniale que savoureuse la figure du patriarcat en inversant astucieusement la contrainte : l'obligation du mariage est ici non plus subie par la jeune fille (Dorimène) mais par le vieux célibataire (Sganarelle), un vieillard en tout point détestable. Le propos est audacieux pour l'époque et Molière, en les détournant, se moque féroce des mœurs de son temps.

Mise en scène par Louis Arène, ancien pensionnaire de la Comédie-Française et co-fondateur du Munstrum Théâtre, une compagnie dont la particularité est de travailler à partir du masque, la comédie oscille ici entre bouffonnerie et farce macabre. Jeu masqué, inversion des genres, sorcières shakespeariennes et références à "Orange mécanique" nous dévoilent la pièce sous un jour nouveau. Une vision pour le moins décapante !

Un spectacle insolemment jubilatoire !

Isabelle Fauvel

Critique intégrale

<https://www.lessoireesdeparis.com/2022/06/15/molier-e-feministe-avant-lheure/>

L'ÉTOFFE DES SONGES

Blog
Théâtre
d'Emma

JUN

25

Le mariage forcé : Molière transfiguré et ultra-moderne

Ames sensibles s'abstenir. Cette version trash, conseillée à partir de 15 ans, révèle Molière sous un jour cru et furieusement moderne. Le metteur en scène Louis Arène mélange les genres, masque les visages et projette une esthétique de bande dessinée. Ce mariage forcé est sidérant, les comédiens s'y révèlent comme jamais, et Molière gagne en modernité au-delà de ses mariages arrangés d'un autre temps. Comme quoi, la Comédie Française sait vivre avec son époque, et Molière y est célébré au goût du jour. Le spectacle qui se joue dans la petite salle du Studio Théâtre met le public KO en moins d'une heure, tandis que les comédiens saluent en nage, épuisés après un **jeu ultra-physique et exigeant. Une véritable révolution.** Sganarelle, 53 ans, s'apprête à épouser la jeune Dorimène. Un brin inquiet avant de se lancer dans une telle aventure, il demande conseil à son ami Geronomino, qui le renvoie à deux philosophes locaux, Pancrace et Marphurius.

La scène est occupée par une boîte blanche, qui se referme sur les acteurs. Le sol en pente met d'emblée les comédiens en tension. Dans ce décor neutre, la physiognomie, le visage et les costumes des acteurs prennent toute la place. **Ce mariage forcé donne dans la caricature et la distanciation.** Les acteurs portent chacun un masque très fin, qui ne recouvre qu'une partie de leur visage, épouse leurs traits à la perfection, lisse leurs expressions et ouvre l'imaginaire du spectateur. Physiquement, Sganarelle est sculpté en vieillard vouté, avec moult prothèses, coussins et excroissances de chair dessinées. Le physique de tous les personnages est ainsi remodelé : tête pointue, ventre exubérant, tout le monde est servi.

Le casting est construit sur une fabuleuse inversion des genres : Julie Sicard incarne Sganarelle, tandis que Christian Hecq joue sa fiancée Dorimène et Sylvia Bergé se glisse dans la peau du père de Dorimène. Les minauderies féminines de Christian Hecq font sourire et collent aux mimiques habituelles de l'acteur. La performance de Julie Sicard est surprenante et époustouflante. Elle est ce vieillard libidineux de tout son corps. Lorsque la belle femme rousse se redresse et retire son masque à la fin de la dernière scène, le spectateur n'en croit pas ses yeux. **Quel pouvoir de transfiguration ont ces masques!** Quelle force dans le jeu physique des comédiens ! Tous, sans exception, se donnent sans compter : Gaël Kamalindi dans le rôle de Geronomino et du frère de Dorimène, Christian Hecq en Dorimène, Benjamin Lavernhe à la fois philosophe et amant, Sylvia Bergé fait un gros père répugnant.

Le spectacle repose sur une mécanique de précision, avec moult trappes et portes cachées dans le décor. Les objets apparaissent et disparaissent au millimètre près, une perruque se transforme en chat, les tables de fête glissent, les philosophes entrent et sortent comme par magie. Le rythme est tenu de bout en bout, rien ne ralentira le cours des choses de cette folle journée.

La modernité est dans le verbe et la gestuelle. Les vers de Molière sont là. La maîtrise des comédiens du Français fait qu'ils ne sont jamais pesants. A peine quelques références actuelles s'insèrent-elles ici et là. Les interprétations choisies, parfois très crues, comme lors de la première rencontre de Sganarelle et Dorimène, ancrent encore plus le propos dans la modernité.

La tension est partout, entretenue par une musique d'apocalypse. La scène des bohémiennes est effrayante. Quand Gaël Kamalindi, jouant le frère de Dorimène, cherche à effrayer Sganarelle en lui lançant de vrais couteaux alors qu'il est scotché au mur, le public retient son souffle.

Voilà une mise en scène révolutionnaire, jamais convenue, toujours surprenante, et qui ne connaît aucune limite. A voir pour découvrir la Comédie Française comme vous ne l'avez jamais vue, et pour revoir vos préjugés sur Molière...

Le mariage forcé, de Molière, mise en scène Louis Arène au Studio Théâtre du 26 mai au 3 juillet 2022.

Le mariage forcé de Molière Sganarelle ou le dindon de la farce

Dans cette petite comédie en un acte, Molière sort le bâton pour rosser le mâle dominateur assuré de son pouvoir sur sa future épouse. Sganarelle, vieux barbon, moche et décati, a jeté son dévolu sur une toute belle jeune fille. L'affaire est donc entendue et le mariage sera célébré le soir même. Mais Molière inverse les rôles avec malice et tel est pris qui croyait prendre. Le véritable pouvoir est entre les mains de la promise qui ne voit dans cette union que la promesse d'un bel héritage rapidement acquis. Elle raisonne, pose ses conditions, malmène Sganarelle qui n'est qu'un pauvre homme et qui soudain effrayé, veut rompre son engagement. Désespéré, il consulte diseuses de bonne aventure, philosophe et magicien qui tous se jouent de lui. La famille, qui n'entend pas laisser filer une telle aubaine, s'emploie à terroriser Sganarelle pour le contraindre au mariage. Le pauvre homme, en plein désarroi, est brutalisé, violemment bastonné.

Louis Arène a joué de l'inversion des rôles. Les personnages masculins sont interprétés par des comédiennes et les rôles féminins tenus par des hommes. Tous masqués, affublés de prothèses diverses, les comédiens se transforment peu à peu en pantins aux mouvements entravés par un corps déformé, déstabilisé et encombrant. Le sort tragique de Sganarelle est moqué et la comédie devient grinçante. D'emblée la scénographie d'Eric Ruf indique l'enfermement mental et réel de Sganarelle, pris au piège comme un rat, dans une boîte de bois munie de trappes qu'il peine à manipuler et par où surgissent ses persécuteurs.

La mise en scène, ambitieuse et originale, multiplie les effets souvent heureux, mais leur accumulation pléthorique au gré du spectacle devient mécanique et l'intérêt décroît. On admire cependant l'extraordinaire travail sur les corps, sur les voix. Les comédiens, tous excellents, conduisent cette diablerie avec fureur. **Corinne Denailles**

Le Mariage forcé de Molière. Mise en scène Louis Arène. Dramaturgie Laurent Muhleisen. Scénographie, Eric Ruf. Costumes, Colombe Lauriot Prévost. Lumières, François Menou. Son, Jean Thévenin. Masques, Louis Arène. Avec Sylvia Berger, Julie Sicard, Christian Hecq, Benjamin Lavernhe, Gaël Kamilindi. A Paris, Studio-théâtre de la Comédie-Française jusqu'au 3 juillet à 18h30. Durée : 1h. Résa : 01 44 58 15 15.

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

9 JUIN 2022



**Le Mariage forcé,
comédie en un acte de
Molière, mise en scène
de Louis Arene.**

Critique :

<https://hottellotheatre.wordpress.com/2022/06/09/le-mariage-force-comedie-en-un-acte-de-moliere-mise-en-scene-de-louis-arene/>